

LES INVALIDES

— Voici un soldat de douze ans qui prend sa retraite! Des figures s'allongent entre les lignes, les vieux voulaient voir l'enfant. Le Conventionnel tira son sabre: — Citoyen gouverneur, le ban. Une voix commanda: — Tambours, ouvrez le ban! Et le Conventionnel clama: — Soldats des vieilles guerres, je mets entre vos mains et sous votre garde le brave grenadier Petit-Louis, papille de la patrie, ex-tambour au bataillon de la Meuse. La Nation lui doit une victoire. Fermez le ban!

Cœurs Russes

La guerre a coûté à la Russie bien des sacrifices en hommes et en argent. Mais le sentiment patriotique a accompli un miracle: il a essaié ce goût de la dépense et du faste inhérent au caractère slave. Les Russes accomplissent, avec un admirable générosité, donnez pour les besoins de la guerre ce que si follement avant la campagne ils sacrifiaient au luxe. En Russie, le luxe prend un aspect un peu oriental; le raffinement y est plutôt une exception, le prix des objets remplace trop souvent l'art absent. Malgré la guerre, Pétersbourg est demeuré le paradis des joyailliers ou plutôt des marchands de pierres précieuses, car ce luxe des pierres est celui qui tient le plus au cœur des Russes, celui qui subsiste à tous les autres. Ils aiment les bijoux avec passion, les grandes, hautes, larges et lourdes pierres venant de Sibirie ou des Indes, du Transvaal ou du Brésil. L'Impératrice Alexandra Féodorovna, qui daigne courir à la machine pour les blessés de la guerre, a, aux jours de gala, pour trois millions de roubles de diamants sur elle; la Grande Duchesse Alexandra Onopheevna a des émeraudes onques au monde et la Grande Duchesse Marie Pavlovna porte plusieurs fortunes sur elle lorsqu'aux fêtes de cour elle apparaît en costume russe, coiffée du "kakochnik" traditionnelle qui, couronné et brodé de perles, laisse retomber autour du visage dix-huit rangs de perles qui simulent le voile antique. Le "saraïane" et le manteau à traîne de quatre mètres sont également brodés de perles d'un orient et d'une pureté de forme admirables.

Une Episode

Par leur candidature au fauteuil académique de M. Eugène Guillaume, MM. Etienne Lamy et Maurice Barrès ont été l'objet de l'attention publique toute cette semaine. Cette page de M. Etienne Lamy sur le voyage accompli naguère par Guillaume II à Jérusalem offre, en raison des récents événements, une double saveur d'actualité: Lorsque les Sultans veulent témoigner une gratitude particulière à un prince chrétien, ils lui offrent à Jérusalem un des lieux consacrés par les souvenirs du Sauveur. Ainsi l'islam lui-même rend un involontaire honneur à la religion qu'il méprise, et la terre vraiment sainte retourne peu à peu aux mains chrétiennes. Mais comme beaucoup de ces dons ont été faits, et comme la foi musulmane s'interdit d'aliéner ceux des anciens sanctuaires qu'elle a transformés en mosquées ou affectés à une destination pieuse, le nombre est devenu rare des terrains libres et dignes d'être offerts. L'alliance de Guillaume II est trop précieuse à Abdul Hamid pour que le Sultan n'entretienne pas cette amitié par toutes les sortes de présents, et l'ambition d'un de ces voyages qui lui fait tant honorable à l'Empereur l'octroi d'une place importante dans Jérusalem. Aussi, dès les premiers bruits du voyage, on avait annoncé la cession d'un terrain à l'Empereur. Le lieu où le Christ célébra la Pâque est, depuis trois siècles une mosquée, et le prophète David y a son tombeau; deux raisons, décisives comme tout à la conscience musulmane les raisons religieuses, pour qu'un tel présent ne fût pas fait. Il fallait du moins trouver une compensation ou son apparence. Touchant les murs de la mosquée est un champ qui mesure le tiers à peu près d'un hectare. La maison de la Vierge aurait été là, et l'Eglise du Conseil bâtie par les Croisés, se serait étendue jusqu'à une partie de ce terrain. Ces traditions avaient depuis longtemps désigné à la sollicitude des communautés chrétiennes, et la rivalité pieuse des Franciscains et des Arméniens était devenue une enchère au profit des propriétaires musulmans. Ce champ, planté de choux, et dont la valeur ne dépassait pas quatre mille francs, atteignit, par des offres successives, cent cinquante et deux cent mille francs. Après avoir fait monter jusqu'à cette somme la libéralité chrétienne, les musulmans auraient voulu profiter de cette fortune imprévue. Mais l'autorité ottomane, sous prétexte que le terrain était "vacant", c'est à dire frappé d'inaliénabilité religieuse, avait refusé son consentement, et les propriétaires, avec la philosophie du fatalisme s'étaient remis à cultiver leurs champs. C'est ce champ qu'Abdul Hamid a résolu de donner à l'Empereur Guillaume II. L'on ignore ce que l'Empereur en compte faire et comment il en prendra possession. Ce soir, à quatre heures, le cavas du Consulat m'apporta un mot. L'Empereur vient de partir pour sa possession nouvelle: si je veux voir, il est temps. Le rempart franchi, voici, en face de nous, les hauteurs et la vallée en ogive du Cénacle. Entre la ville et le Cénacle la courtée voie où nous nous avançons est comme un fossé que dominent à gauche les terrasses d'un couvent et à droite un mur bas de pierres sèches. Ce mur soutient, à deux mètres à peu près au-dessus de la rue, un terrain nu: voilà l'acquisition de l'Empereur. Le couvent est aux Arméniens, et ce sont eux qui avaient offert davantage de ce champ étendu à leurs pieds. Déjà, ils ne pourront plus que voir, eux aussi, une terre aimée prise par l'Allemande. Les trinités ont droit d'asile dans les prés des autres; je monte sur la terrasse des Arméniens. De là, le terrain impérial déploie ses contours irréguliers, sa petite surface toute proche, et sa surface grise et nue. Au milieu du terrain, un mur immense, aux enroulements de marbre blanc et noir; à côté du Cénacle, une grande tente, qui, blanche aussi aux filets noirs, semblerait prussienne si elle ne portait ces mots évangeliques: "Thou. Cook et Son S. N. 2; du côté de Jérusalem, face à la tente, et disposée en une ligne

Question marocaine

Le gouvernement allemand étudie la note de M. Rouvier. L'Angleterre est prête à appuyer la France. Berlin, 24 juin.—Les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères sont activement occupés à étudier la note française concernant le Maroc. Cette note est si longue qu'il s'écoulera du temps avant que le gouvernement allemand puisse y répondre. Le ministre des Affaires étrangères déclare que l'absence de l'empereur Guillaume, qui depuis quelques jours est à Kiel, ne causera aucun délai dans la marche des négociations. L'empereur est tenu au courant de la question et ses décisions sont immédiatement communiquées au cabinet de Berlin. Le premier ministre Rouvier a, dans sa note, l'Allemagne, laissé plusieurs points ouverts à la discussion. Le règlement de ces points nécessitera certainement une prolongation des négociations. Le plus grande différence de vues qui maintenant semble exister entre l'Allemagne et la France est: "est-il préférable que les deux pays réglent certaines questions directement entre eux, sans le faire éliminer lesdites questions d'une action internationale." L'Allemagne semble considérer que ce serait un acte d'indiscrétion envers les puissances qui ont déjà donné leur adhésion à la conférence. Dans les cercles officiels allemands, on continue à suivre l'affaire avec le plus profond intérêt, mais sans la moindre trace d'excitation ou d'intentions bellicieuses. On surveille de près les mouvements de l'opinion publique française, et quoique l'on s'accorde à reconnaître que le peuple français en général soit beaucoup moins chauvin à l'égard de l'Allemagne qu'il ne l'était, il y a quelques années, on n'en considère pas moins avec anxiété l'influence que peuvent avoir les leaders de l'opinion publique et surtout l'opinion naissante auquel le gouvernement serait incapable de résister. New York, 24 juin.— On mande de Londres au "Sun": "Le gouvernement français a refusé de transmettre, hier, un télégramme que le correspondant du "Sun" à Paris désirait faire parvenir à New York. Le correspondant dans cette dépêche déclarait que le premier ministre Rouvier adoptait depuis quelques jours une attitude plus ferme à l'égard de l'Allemagne, basée sur l'attente de l'appui de l'Angleterre. Cette déclaration qui est fondée, a déjà eu pour effet de rendre la situation plus critique que jamais. L'Angleterre a de nouveau assuré au gouvernement français qu'elle était décidée à appuyer la France dans sa politique de défense sur tous les termes de l'entente marocaine. AU GUATEMALA. Guatemala, 24 juin.— Le président Cabrera a décidé d'établir une école publique où les sciences, les arts et l'agriculture seront enseignés par des professeurs américains. Les cours seront donnés en anglais. L'école sera en grande partie maintenue par la fortune personnelle du président Cabrera. UN PATRIOTE. New York, 24 juin.—Le capitaine Nilsen, commandant du navire norvégien Tjomo, se montre un patriote et rapporte que son vaisseau est le premier qui ait quitté ce port avec des papiers où il n'était pas fait mention de la Suède. Le plus grand pavillon norvégien que le capitaine Nilsen ait pu trouver flottait à la tête du Tjomo quand il a traversé la baie. Le capitaine Nilsen en atteignant le port lundi dernier, a fait preuve de patriotisme en s'abstenant de se présenter au consulat suédois jusqu'au moment où les fonctionnaires de la douane l'ont contraint de s'y rendre et d'y enregistrer son navire. Il a rempli à contre-cour les formalités voulues en présentant ses papiers au consul et en permettant que le navire fût sous le contrôle de celui-ci. Réunion de délégués. Tokio, 24 juin.—Des délégués des deux nouveaux partis politiques, les constitutionnels et les progressifs, se rencontreront mercredi pour discuter la question de paix et présenteront ensuite une requête à ce sujet.

Le gouvernement allemand étudie la note de M. Rouvier.

Le ministre des Affaires étrangères déclare que l'absence de l'empereur Guillaume, qui depuis quelques jours est à Kiel, ne causera aucun délai dans la marche des négociations. L'empereur est tenu au courant de la question et ses décisions sont immédiatement communiquées au cabinet de Berlin. Le premier ministre Rouvier a, dans sa note, l'Allemagne, laissé plusieurs points ouverts à la discussion. Le règlement de ces points nécessitera certainement une prolongation des négociations. Le plus grande différence de vues qui maintenant semble exister entre l'Allemagne et la France est: "est-il préférable que les deux pays réglent certaines questions directement entre eux, sans le faire éliminer lesdites questions d'une action internationale." L'Allemagne semble considérer que ce serait un acte d'indiscrétion envers les puissances qui ont déjà donné leur adhésion à la conférence. Dans les cercles officiels allemands, on continue à suivre l'affaire avec le plus profond intérêt, mais sans la moindre trace d'excitation ou d'intentions bellicieuses. On surveille de près les mouvements de l'opinion publique française, et quoique l'on s'accorde à reconnaître que le peuple français en général soit beaucoup moins chauvin à l'égard de l'Allemagne qu'il ne l'était, il y a quelques années, on n'en considère pas moins avec anxiété l'influence que peuvent avoir les leaders de l'opinion publique et surtout l'opinion naissante auquel le gouvernement serait incapable de résister. New York, 24 juin.— On mande de Londres au "Sun": "Le gouvernement français a refusé de transmettre, hier, un télégramme que le correspondant du "Sun" à Paris désirait faire parvenir à New York. Le correspondant dans cette dépêche déclarait que le premier ministre Rouvier adoptait depuis quelques jours une attitude plus ferme à l'égard de l'Allemagne, basée sur l'attente de l'appui de l'Angleterre. Cette déclaration qui est fondée, a déjà eu pour effet de rendre la situation plus critique que jamais. L'Angleterre a de nouveau assuré au gouvernement français qu'elle était décidée à appuyer la France dans sa politique de défense sur tous les termes de l'entente marocaine. AU GUATEMALA. Guatemala, 24 juin.— Le président Cabrera a décidé d'établir une école publique où les sciences, les arts et l'agriculture seront enseignés par des professeurs américains. Les cours seront donnés en anglais. L'école sera en grande partie maintenue par la fortune personnelle du président Cabrera. UN PATRIOTE. New York, 24 juin.—Le capitaine Nilsen, commandant du navire norvégien Tjomo, se montre un patriote et rapporte que son vaisseau est le premier qui ait quitté ce port avec des papiers où il n'était pas fait mention de la Suède. Le plus grand pavillon norvégien que le capitaine Nilsen ait pu trouver flottait à la tête du Tjomo quand il a traversé la baie. Le capitaine Nilsen en atteignant le port lundi dernier, a fait preuve de patriotisme en s'abstenant de se présenter au consulat suédois jusqu'au moment où les fonctionnaires de la douane l'ont contraint de s'y rendre et d'y enregistrer son navire. Il a rempli à contre-cour les formalités voulues en présentant ses papiers au consul et en permettant que le navire fût sous le contrôle de celui-ci. Réunion de délégués. Tokio, 24 juin.—Des délégués des deux nouveaux partis politiques, les constitutionnels et les progressifs, se rencontreront mercredi pour discuter la question de paix et présenteront ensuite une requête à ce sujet.

Le gouvernement allemand étudie la note de M. Rouvier.

Le ministre des Affaires étrangères déclare que l'absence de l'empereur Guillaume, qui depuis quelques jours est à Kiel, ne causera aucun délai dans la marche des négociations. L'empereur est tenu au courant de la question et ses décisions sont immédiatement communiquées au cabinet de Berlin. Le premier ministre Rouvier a, dans sa note, l'Allemagne, laissé plusieurs points ouverts à la discussion. Le règlement de ces points nécessitera certainement une prolongation des négociations. Le plus grande différence de vues qui maintenant semble exister entre l'Allemagne et la France est: "est-il préférable que les deux pays réglent certaines questions directement entre eux, sans le faire éliminer lesdites questions d'une action internationale." L'Allemagne semble considérer que ce serait un acte d'indiscrétion envers les puissances qui ont déjà donné leur adhésion à la conférence. Dans les cercles officiels allemands, on continue à suivre l'affaire avec le plus profond intérêt, mais sans la moindre trace d'excitation ou d'intentions bellicieuses. On surveille de près les mouvements de l'opinion publique française, et quoique l'on s'accorde à reconnaître que le peuple français en général soit beaucoup moins chauvin à l'égard de l'Allemagne qu'il ne l'était, il y a quelques années, on n'en considère pas moins avec anxiété l'influence que peuvent avoir les leaders de l'opinion publique et surtout l'opinion naissante auquel le gouvernement serait incapable de résister. New York, 24 juin.— On mande de Londres au "Sun": "Le gouvernement français a refusé de transmettre, hier, un télégramme que le correspondant du "Sun" à Paris désirait faire parvenir à New York. Le correspondant dans cette dépêche déclarait que le premier ministre Rouvier adoptait depuis quelques jours une attitude plus ferme à l'égard de l'Allemagne, basée sur l'attente de l'appui de l'Angleterre. Cette déclaration qui est fondée, a déjà eu pour effet de rendre la situation plus critique que jamais. L'Angleterre a de nouveau assuré au gouvernement français qu'elle était décidée à appuyer la France dans sa politique de défense sur tous les termes de l'entente marocaine. AU GUATEMALA. Guatemala, 24 juin.— Le président Cabrera a décidé d'établir une école publique où les sciences, les arts et l'agriculture seront enseignés par des professeurs américains. Les cours seront donnés en anglais. L'école sera en grande partie maintenue par la fortune personnelle du président Cabrera. UN PATRIOTE. New York, 24 juin.—Le capitaine Nilsen, commandant du navire norvégien Tjomo, se montre un patriote et rapporte que son vaisseau est le premier qui ait quitté ce port avec des papiers où il n'était pas fait mention de la Suède. Le plus grand pavillon norvégien que le capitaine Nilsen ait pu trouver flottait à la tête du Tjomo quand il a traversé la baie. Le capitaine Nilsen en atteignant le port lundi dernier, a fait preuve de patriotisme en s'abstenant de se présenter au consulat suédois jusqu'au moment où les fonctionnaires de la douane l'ont contraint de s'y rendre et d'y enregistrer son navire. Il a rempli à contre-cour les formalités voulues en présentant ses papiers au consul et en permettant que le navire fût sous le contrôle de celui-ci. Réunion de délégués. Tokio, 24 juin.—Des délégués des deux nouveaux partis politiques, les constitutionnels et les progressifs, se rencontreront mercredi pour discuter la question de paix et présenteront ensuite une requête à ce sujet.

Le gouvernement allemand étudie la note de M. Rouvier.

Le ministre des Affaires étrangères déclare que l'absence de l'empereur Guillaume, qui depuis quelques jours est à Kiel, ne causera aucun délai dans la marche des négociations. L'empereur est tenu au courant de la question et ses décisions sont immédiatement communiquées au cabinet de Berlin. Le premier ministre Rouvier a, dans sa note, l'Allemagne, laissé plusieurs points ouverts à la discussion. Le règlement de ces points nécessitera certainement une prolongation des négociations. Le plus grande différence de vues qui maintenant semble exister entre l'Allemagne et la France est: "est-il préférable que les deux pays réglent certaines questions directement entre eux, sans le faire éliminer lesdites questions d'une action internationale." L'Allemagne semble considérer que ce serait un acte d'indiscrétion envers les puissances qui ont déjà donné leur adhésion à la conférence. Dans les cercles officiels allemands, on continue à suivre l'affaire avec le plus profond intérêt, mais sans la moindre trace d'excitation ou d'intentions bellicieuses. On surveille de près les mouvements de l'opinion publique française, et quoique l'on s'accorde à reconnaître que le peuple français en général soit beaucoup moins chauvin à l'égard de l'Allemagne qu'il ne l'était, il y a quelques années, on n'en considère pas moins avec anxiété l'influence que peuvent avoir les leaders de l'opinion publique et surtout l'opinion naissante auquel le gouvernement serait incapable de résister. New York, 24 juin.— On mande de Londres au "Sun": "Le gouvernement français a refusé de transmettre, hier, un télégramme que le correspondant du "Sun" à Paris désirait faire parvenir à New York. Le correspondant dans cette dépêche déclarait que le premier ministre Rouvier adoptait depuis quelques jours une attitude plus ferme à l'égard de l'Allemagne, basée sur l'attente de l'appui de l'Angleterre. Cette déclaration qui est fondée, a déjà eu pour effet de rendre la situation plus critique que jamais. L'Angleterre a de nouveau assuré au gouvernement français qu'elle était décidée à appuyer la France dans sa politique de défense sur tous les termes de l'entente marocaine. AU GUATEMALA. Guatemala, 24 juin.— Le président Cabrera a décidé d'établir une école publique où les sciences, les arts et l'agriculture seront enseignés par des professeurs américains. Les cours seront donnés en anglais. L'école sera en grande partie maintenue par la fortune personnelle du président Cabrera. UN PATRIOTE. New York, 24 juin.—Le capitaine Nilsen, commandant du navire norvégien Tjomo, se montre un patriote et rapporte que son vaisseau est le premier qui ait quitté ce port avec des papiers où il n'était pas fait mention de la Suède. Le plus grand pavillon norvégien que le capitaine Nilsen ait pu trouver flottait à la tête du Tjomo quand il a traversé la baie. Le capitaine Nilsen en atteignant le port lundi dernier, a fait preuve de patriotisme en s'abstenant de se présenter au consulat suédois jusqu'au moment où les fonctionnaires de la douane l'ont contraint de s'y rendre et d'y enregistrer son navire. Il a rempli à contre-cour les formalités voulues en présentant ses papiers au consul et en permettant que le navire fût sous le contrôle de celui-ci. Réunion de délégués. Tokio, 24 juin.—Des délégués des deux nouveaux partis politiques, les constitutionnels et les progressifs, se rencontreront mercredi pour discuter la question de paix et présenteront ensuite une requête à ce sujet.